

LES AMIS DE SAINT-SAVINIEN



FESTIVAL DE MELLE

en Deux-Sèvres

MAI - JUIN 2003

François WEIGEL

François WEIGEL commence le piano à 4 ans. A 12 ans il débute les concerts en public. Il remporte le concours des Jeunesses Musicales de RFA et devient lauréat des concours internationaux de Porto, Barcelone, Salerne, et de la Fondation Yehudi Menuhin. A 15 ans il entre sur concours à la Musikhochschule de Cologne avec ses propres compositions et travaille la direction d'orchestre. Il entre l'année suivante au Conservatoire de Paris où il obtient plusieurs premiers prix. Il a étudié avec Yvonne Loriod-Messiaen et Alexis Weissenberg.

François Weigel a joué à travers l'Europe avec les principaux orchestres. Ses récitals des intégrales des Etudes et des Valses de Chopin, des Rhapsodies de Liszt, à la salle Gaveau ou à la Roque-d'Anthéron ont été salués par le public et la critique pour l'originalité de son interprétation et sa virtuosité.

Il a donné des concerts avec la Philharmonie de Hambourg (avec Ingo Metzmacher), le Philharmonique de Radio-France (Marek Janowsky), l'Orchestre National d'Ile-de-France (Jacques Mercier), le Philharmonique de Montpellier (Enrique Diemecke), de St Etienne (Patrick Fournillier), la Philharmonie et le Symphonique de Belgrade (Emile Tabakov, Laurent Brack), l'Orchestre National de Pologne et bien d'autres.

Il est régulièrement invité à la télévision (TF1 avec Patrick Poivre d'Arvor, France 2 avec Eve Ruggieri et Jacques Martin, France 3, ORF, RAI). De nombreux récitals ont été diffusés sur France-Musique, Radio Classique, France-Inter, Deutsche Rundfunk.

C'est son interprétation des grands romantiques qui a incité le cinéaste Völker Schlöndorff à le sélectionner pour son film «Un Amour de Swann» avec Alain Delon et Ornella Muti.

Son enregistrement récent de la Symphonie-Turangalila de Messiaen chez Naxos avec l'Orchestre National de la Radio Polonaise a été unanimement salué par la critique comme une version de référence et récompensé par un «Choc» du Monde de la Musique, un «Dix» de Répertoire, «Cinq» Diapasons, CD du mois par le magazine allemand Rondo, ainsi que par le Prix International du disque, Cannes Classical Awards du Midem de 2002.

ETUDES OP.10

«Je ne vais pas au théâtre pour entendre un pianiste faire des exercices», s'exclamait le bourgeois des années 1830 au vu d'un programme de concert comportant des Etudes. Pour le public d'alors, Exercices et Études étaient synonymes d'ouvrages de mécanisme grâce auxquels les pianistes pouvaient améliorer leur technique digitale. Quand Chopin publia ses 12 Études opus 10 dédiées à Liszt, il s'agissait, pour lui, de fixer pour la postérité les éléments de sa propre technique et de ses découvertes au clavier, d'autant que, se sachant fragile physiquement et nerveusement, il avait déjà tiré un trait sur sa carrière de concertiste, s'adonnant pour vivre à la composition et à

l'enseignement. Leur élaboration couvre une période de trois ans d'investigations minutieuses sur les possibilités du piano. Les n°s 8 à 11 furent notés dès l'automne 1829, puis vinrent les n°s 5, 6, 1, 2 et 12 pendant l'été 1830, la 7^e au printemps 1832 et enfin les 3^e et 4^e en août de la même année. Dans son projet initial, les pièces devaient s'enchaîner par paires. Plusieurs pièces abordent, en plus ardu, des problèmes techniques entrevus par des prédécesseurs, comme (2^e Etude) les gammes chromatiques exécutées par les doigts faibles de la main droite, ou (n°11) les accords brisés très étirés aux deux mains, car Chopin se souvient des cruels exercices d'extension qu'il avait pratiqués dans son enfance en insérant des coins de bois entre ses doigts : l'Etude n°1 écarte puis resserre la main droite sur des arpèges couvrant quatre octaves quand la n°9 écartèle littéralement la gauche. D'autres traitent de positions inhabituelles et inconfortables des doigts : n°5 entièrement sur les touches noires, n°6 aux doigtés bizarres entraînant une indépendance de chaque doigt, n°8 aux traits retors, n°12 avec ses pouces de main gauche à des moments inattendus...

Toutefois, au milieu de tant de difficultés amassées avec un soin un peu sadique, Chopin n'oublie jamais de faire parler son cœur ; le chant nostalgique de la 3^e Etude lui rappelait sa Pologne natale et la véhémence fracassante de la 12^e la fit baptiser «Révolutionnaire» parce qu'elle fut reliée a posteriori à l'insurrection de Varsovie de 1831. Et les mille irisations poétiques des traits et arpèges servis par une harmonie raffinée n'appartiennent-elles pas déjà à l'esthétique impressionniste ?

LES SCHERZOS

Ici, comme dans les Ballades, Chopin n'a pas de devancier. Le mot existe avant lui ; non la chose. Pour les classiques, le scherzo était troisième mouvement pour toute composition d'un peu d'envergure. Chopin, en revanche, développe le scherzo pour lui-même. On ne plaisante pas dans ces pièces où une écriture apparemment disciplinée, irréprochable, sert en réalité la plus extravagante des inspirations. Éclairs, rafales, tourbillons et raz-de-marée, d'un bout à l'autre du clavier : la musique est ici, à la lettre, «élémentaire». Pourtant, à regarder la page imprimée, la vitesse, en ces quatre prestos, est comme invisible : non pas l'essaim bourdonnant de doubles croches qui donne aux yeux mêmes le sentiment de la trépidation, mais plutôt un fil de croches égales, électriques, parcourant incessamment ces pages et les tendant comme un nerf, ou bien des noires ramassées sur elles-mêmes et prêtes à bondir. On verra qu'il faut isoler le Quatrième Scherzo, aussi solaire que les trois premiers sont ténébreux. Ceux-ci se meuvent dans l'épouvante nocturne, et à peine éloignée l'accalmie de leurs trios, s'y replongent de plus belle, épuisant leurs dernières forces dans des codas échevelés.

MERCREDI 4 JUIN

21 h 00

SALLE JACQUES PRÉVERT

FRANÇOIS WEIGEL

piano

BACH

Toccatà et Fugue en ré mineur BWV 565

CHOPIN

Etudes Op. 10

1. Do majeur
2. La mineur
3. Mi majeur
4. Do dièse mineur
5. Sol bémol majeur
6. Mi bémol mineur
7. Do majeur
8. Fa majeur
9. Fa mineur
10. La bémol majeur
11. Mi bémol majeur
12. Do mineur

* * *

CHOPIN

Quatre Scherzi

- Scherzo op. 54
- Scherzo op. 39
- Scherzo op. 31
- Scherzo op. 20

Piano : Atelier du Piano - Philippe Cauté - Niort



François Weigel



Jean-Claude Pennetier



Trio Wanderer